Le Caucus McGill des Professeur.es et Employé.es Noir.es
9 décembre 2020

Déclaration sur l’utilisation du mot commençant par « N » dans les salles de classe

En solidarité avec les professeurEs et étudiantEs NoirEs de l’Université d’Ottawa, le Caucus Facultaire Dr Kenneth Melville des professeurEs et employéEs NoirEs de McGill apporte également son soutien à une de ses membres fondateurs, Adelle Blackett, qui a subi les contrecoups de sa prise de position sur l’utilisation du mot commençant par « N ». Au moment où le monde entier combat le problème du racisme, de l’iniquité et le manque de dignité humaine, il est capital de refuser que la liberté académique ne devienne un faux-fuyant. Le mot commençant par « N » n’est pas une simple épithète raciale, il porte aussi une histoire sordide car pendant des centaines d’années, les racistes anti-NoirEs l’ont utilisé comme une arme féroce pour déshumaniser les personnes NoirEs. Nous sommes une population qui est souvent considérée comme des objets à exclure, à diminuer, à ignorer et même à tuer. Cette situation historique et toujours actuelle confère aux membres de la communauté noire un droit de parole légitime concernant quand et où il est approprié d’utiliser le mot commençant par « N ».

Parce que cela fait partie de notre engagement de combattre le racisme anti-Noir dans le milieu éducatif post-secondaire, incluant notre propre université, il est dès lors impératif de réexaminer les apprentissages dans les milieux académiques, en particulier pour ce qui concerne l’emploi opportun ou non du mot commençant par « N ». D’une part, seules les personnes Noires ont la légitimité de dire où doit être employé ce mot. D’autre part, si l’objectif pédagogique est de mettre en évidence le contexte historique du mot dans une discussion en classe, alors l’insistance de personnes non-Noires d’employer indistinctement le mot, même comme un euphémisme, devient suspecte. Abandonner notre dignité et notre humanité ne saurait être confondu avec la préservation de la liberté académique. Comme l’a affirmé la lauréate d’un prix Nobel Toni Morrison, « Le langage oppressif fait plus que représenter la violence : il est la violence même. Il fait plus que représenter les limites de la connaissance : il limite la connaissance » [[1]](#endnote-1).

1. <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/1993/morrison/lecture/> [↑](#endnote-ref-1)